

ESCALE A RODRIGUES

P. AUBRY

• Professeur Emérite à la Faculté de Médecine d'Antananarivo (Madagascar) •

Med. Trop. 2000 • 60 • 328-330

A l'est de Madagascar, l'archipel des Mascareignes regroupe La Réunion, Maurice, et Rodrigues (Fig. 1).

Un peu d'histoire

Rodrigues, la troisième île des Mascareignes, est en pratique ignorée des Français, sauf de ceux qui ont lu dans leur jeunesse J-M.G. Le Clézio (*Le chercheur d'or*, 1985 ; *Voyage à Rodrigues*, Paris, 1986) (1).

Rodrigues a été découverte en 1538 par un portugais, Don Diego Rodriguez, d'où son nom. La première tentative de peuplement a été faite par des français, des huguenots chassés de France à la révocation de l'Edit de Nantes (1685). François Leguat et ses neuf compagnons abordèrent Rodrigues en 1691. L'île était déserte. Ils y restèrent deux ans (Fig. 2). En 1725, une tentative de colonisation par les hommes du capitaine Boulanger de *La Ressource* fut faite au nom du roi Louis XV. Ce fut un échec. Cependant, Rodrigues devint colonie française, avec François Mahé de Labourdonnais, de 1763 à 1803. L'île fut occupée ensuite par les anglais en 1808, devient colonie anglaise et dépendance de Maurice en 1814 pour 150 ans. Rodrigues, Agalega et Saint-Brandon sont actuellement des dépendances de Maurice et forment avec l'île Maurice, devenue indépendante en 1968, la République de Maurice.

L'île et les hommes

Située à 650 km au nord-est de Maurice, souvent oubliée sur les cartes de l'Océan Indien, Rodrigues est une petite île volcanique de 104 km². D'est en ouest, elle fait 18 km dans sa plus grande longueur et 8 km dans sa plus grande largeur. Son altitude maximum, au Mont Lubin, est de 393 mètres.

Sa population dépasse les 35 000 habitants. Ils sont pour la plupart d'origine afro-malgache, descendants des esclaves en provenance de la côte orientale malgache et de la côte du Mozambique. Quelques habitants sont d'origine européenne, descendants des colons venus de l'Isle de France, ancienne Ile Maurice. A l'abolition de l'esclavage en 1833, la population afro-malgache est restée sur place.

Il y a très peu d'Indiens et de Chinois. Rodrigues est en effet restée à l'écart des grands courants migratoires. Moins de 1 p. 100 de la population est de confession hindoue,

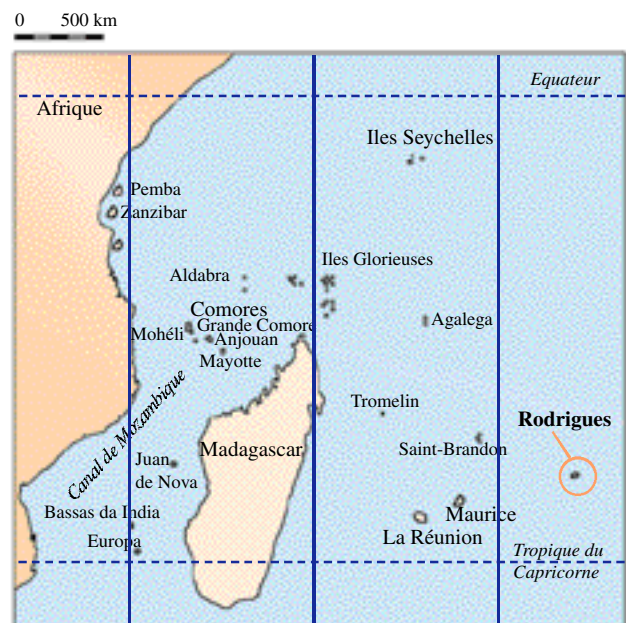


Figure 1 - Situation de Rodrigues.

la très grande majorité (98 p. 100) de confession chrétienne. Malgré le brassage ethnique, les noirs ou montagnards restent les agriculteurs de l'intérieur de l'île, les plus clairs, les métis, dénommés les rouges, les pêcheurs de la côte. Mais il y a de plus en plus de métissage entre les noirs et les rouges : on appelle leurs descendants les demi-clairs.

Il y a eu un accroissement record de la population après 1810 : la population est passée de 44 habitants en 1810 à 35 019 habitants en 1996. Les moins de 20 ans représentent plus de 50 p. 100 de cette population.

Si Rodrigues est une île paradisiaque pour les touristes, ceci est moins vrai pour les habitants : sur 35 019 habitants, il n'y avait en 1996 que 14 382 actifs, dont 33 p. 100 étaient dans le secteur public. Cependant, les conditions de vie de la population vont en s'améliorant. En témoigne le logement : les anciennes maisons en bois sous tôle ou entièrement en tôle sont remplacées par des maisons en dur, dur sous tôle ou entièrement en dur à un seul niveau. Ce sont des petites maisons en ciment ou en bloc de corail (Fig. 3). L'habitat est très dispersé, mais la plupart des maisons ont l'eau et l'électricité. L'eau est amenée dans les maisons par des tuyaux en polyéthylène posés à même le sol, ce sont « les serpents d'eau douce ».



Figure 2 - Monument en l'honneur de François Leguat et ses compagnons à Port-Mathurin.

Rodrigues est une île agricole avec une trilogie : cultures, élevage, pêche.

Il n'y a ni rizières, ni champs de canne à sucre. Sur les terres cultivables (environ 2000 hectares sur 10800) sont récoltés maïs, patate douce et manioc pour la consommation locale; oignons, limon, ail, piment, haricot rouge pour l'exportation vers Maurice. Les terres cultivables appartiennent à l'état (90 p. 100) qui les loue aux agriculteurs par contrat. L'élevage est la principale source de revenus à l'exportation, surtout l'élevage des bovins. Il s'agit d'un élevage domestique, mais aussi pastoral, les pâturages diminuant d'autant les terres cultivables. La pêche est essentiellement une pêche de lagon (la superficie du lagon est le double de celle de la terre), en particulier la pêche à la foène, pratiquée par les piqueuses d'ourites. La pêche hors lagon ne représente que 4 p. 100 de la pêche totale.

L'artisanat a connu un certain essor, mais il est encore limité à la vannerie.

Les routes sont bien construites, mais le revêtement est en mauvais état. Il y a peu de voitures particulières, beaucoup de vélomoteurs et de bus qui sillonnent l'île pour un prix très modéré. On marche beaucoup à Rodrigues. Deux fois par mois, un cargo mixte, le *Mauritius Pride*, amène passagers et marchandises. Un avion d'Air Mauritius, un ATR 42,



Figure 3 - Maison en tôle et maison en dur à Mont Chéri.

assure la liaison aérienne deux fois par jour. La piste de 3400 pieds ne permet pas aux gros porteurs d'atterrir, mais il est question d'allonger la piste.

Car le tourisme se développe. Deux hôtels de standing international ont été construits en bord de mer. Ils sont hors des villages.

La capitale, Port Mathurin, est une petite ville de 3000 habitants. Il y a des pensions de famille et l'on y trouve des banques avec des distributeurs de billets, des tours opérateurs, des taxis, etc...

Les Rodriguais parlent le français. Alors que les études sont limitées sur place au primaire, les enfants au certificat d'études primaires parlent le français et l'anglais.

Les meilleurs élèves ont des bourses d'études pour aller à Maurice. Les autres suivent une formation professionnelle ou commencent à travailler sur place. Tous les enseignants sont formés à Maurice. Il n'y a qu'un seul médecin rodriguais, formé en Europe, et qui travaille actuellement à Maurice.

La santé sur l'île

Il y a un hôpital central à Port Mathurin, l'hôpital Queen Elizabeth II, situé au lieu-dit Crèvecoeur (Fig. 4). Il comprend 88 lits pour adultes et 28 lits pour enfants. Il y a quatre disciplines : médecine, chirurgie, pédiatrie et gynécologie-obstétrique. Les services d'hospitalisation ne sont pas individualisés selon les disciplines, mais selon le sexe quelque soit le motif d'hospitalisation.

Il y a deux hôpitaux secondaires : l'un à Mont Lubin, à l'est de l'île, qui compte 33 lits, l'autre La Ferme à l'ouest avec 29 lits. Plusieurs dispensaires assurent les soins de base.

L'hôpital central comprend un bâtiment neuf datant de 1998 pour l'accueil, les consultations externes et l'administration, et des bâtiments d'hospitalisation réhabilités ou en cours de réhabilitation. Il y a un service de radiologie, mais pas de radiologue et un laboratoire avec un médecin biologiste. Un seul appareil d'échographie est à la disposition des médecins dans le service d'obstétrique. Il n'y a pas actuellement de chirurgien à demeure : c'est un chirurgien des hôpi-



Figure 4 - Hôpital central de Crèvecoeur à Port-Mathurin.

taux de Maurice qui assure l'intérim pour une durée limitée, en attendant le recrutement d'un chirurgien à plein temps, mais il n'y a pas de candidat. Il y a un système de transport des malades par ambulances très performant : les ambulances vont chercher les malades à domicile et les ramènent chez eux après consultation ou hospitalisation. Tous les soins sont gratuits, y compris pour les touristes, comme à Maurice.

Il y avait, lors de ma visite, peu de malades hospitalisés, ce qui s'explique, m'a-t-on dit, par un climat salubre, un mode de vie sain et une prévention correctement réalisée dans les centres de santé.

Il est difficile de comparer les maladies des habitants de Maurice à celles de Rodrigues. L'île Maurice a 2 000 km², plus de 1 200 000 habitants. La population est très différente : 70 p. 100 de la population est d'origine indienne, contre moins de 1 p. 100 à Rodrigues.

En pratique, peu de publications permettent de se faire une idée des principales maladies observées à Rodrigues. Au Cinquième congrès international de médecine tropicale de langue française de novembre 1996 à Maurice, il a été très peu question de Rodrigues (2). Ont été évoqués, sans commentaires particuliers, le paludisme et la dengue. A la différence de Maurice où le risque de paludisme autochtone est toujours réel, compte-tenu d'une part du grand nombre de voyageurs et de travailleurs en provenance de pays impaludés et d'autre part de la présence d'*Anopheles arabiensis*, le paludisme à Rodrigues ne peut être que d'importation, car il n'y a pas d'anophèles. Les dernières prospections entomologiques faites à Rodrigues remontent à septembre 1990 où on ne trouva pas d'anophèles, mais où on vit beaucoup de gîtes potentiels. Il faut rappeler qu'à Maurice, la reprise de la transmission locale du paludisme a été attribuée à une augmentation conséquente des gîtes larvaires sur les toits, surtout due aux grosses pluies cycloniques en 1975, et en 1979-1980 (3-5). Il semble qu'il y ait eu en 1977-1978, lors de l'épidémie de dengue dans l'Océan Indien (Seychelles, La Réunion) des cas sporadiques de dengue à Rodrigues. Ceci est possible puisqu'il y a persistance d'*Aedes aegypti* à Rodrigues, où il n'y a pas eu de traitement insecticide. Par contre, la présence d'*Aedes albopictus* n'est pas signalée. (6).

Dans une étude publiée en 1994, Schwarz et coll. (7) ont étudié la prévalence des anticorps anti VIH1 et VIH2, anti VHC, anti virus des dengues (DEN), anti virus West Nile (WN) et anti virus Sindbis (SIN) à Maurice et à Rodrigues. A Rodrigues, l'étude a été menée sur 115 donneurs de sang, ayant une moyenne d'âge de 31 ans. Il n'a pas été trouvé d'anticorps pour le VIH, le VHC, et le SIN. Un seul sérum a été trouvé positif pour les DEN et un pour le WN. Notons que Maurice n'a déclaré au 26 juillet 2000 que 57 cas cumulés de sida, l'infection à VIH étant toujours rare dans les îles de l'Océan Indien (REH, 2000, n° 47).

La carte postale et son revers

Toutes ces études s'intéressent aux maladies transmissibles et c'est bien ce qui intéresse le voyageur qui se rend en zone tropicale.

Rodrigues est une île où il fait bon vivre : plages désertes, tranquillité, excellent accueil de la population, rythme de vie sans contrainte. On se sent libre à Rodrigues.

Mais il y a des obstacles pour la population à une vie facile : cyclones dévastateurs, récifs dangereux (comme en témoignent les nombreux bateaux naufragés), érosion qui limite les terres cultivables avec comme corollaire le déboisement. Les déchets ménagers, non ramassés, commencent à défigurer les plages. La flore et la faune locales sont en voie de disparition. Les tortues géantes de mer ont entièrement disparu, ainsi que le solitaire (oiseau proche du dodo de Maurice et de La Réunion), mangés par les premiers colons. La protection des oiseaux de mer, dont certains, comme les pailles en queue, étaient en voie de disparition, a heureusement commencé. Au cours de mon escale à Rodrigues, j'ai assisté à une projection d'images sous-marines faite par des représentants du Festival Mondial de l'Image Sous-Marine (FMISM) d'Antibes-Juan Les Pins destinée à sensibiliser les enfants des écoles à la protection du lagon. Une excellente initiative.

QUELQUES REFERENCES BIBLIOPHORIQUES

- 1 - JAUZE J.-M. - Rodrigues. La troisième île des Mascareignes. L'Harmattan éd., Paris, 1998.
- 2 - ENSEMBLE D'AUTEURS - Cinquième congrès international de médecine tropicale de langue française. Ile Maurice, 18-20 novembre 1996. Les spécificités bio-épidémiologiques de l'Océan Indien. *Bull. Soc. Pathol. Exot.* 1998 ; **91** : 5-116.
- 3 - JULVEZ J. - Historique du paludisme insulaire dans l'Océan Indien (partie sud-ouest). Une approche éco-épidémiologique. *Cahiers Sante* 1995 ; **5** : 353-357.
- 4 - RAVAVOODOO C. - Situation du paludisme à Maurice. *Cahiers Sante* 1995 ; **5** : 371-375.
- 5 - GOPAUL R. - Surveillance épidémiologique à Maurice. *Cahiers Sante* 1995 ; **5** : 401-405.
- 6 - ZELLER H.G. - Dengue, arbovirus et migrations dans l'Océan Indien. *Bull. Soc. Pathol. Exot.* 1998 ; **91** : 56-60.
- 7 - SCHWARZ T.F., DOBLER G., GILCH S., JAGER G. - Hepatitis C and arboviral antibodies in the Island population of Mauritius and Rodrigues. *J. Med. Virol.* 1994 ; **44** : 379-383.